

PHI DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$1.00 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$1.50 \$1.50 \$1.50
Les abonnements se paient par anticipation d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PHI DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS-UNIS \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$1.50 \$2.00 \$1.50 \$1.00
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1927.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 2 AVRIL 1909

82me Année.

LES INVALIDES.

CONTES HEROIQUES

La meute des tapins marchait à quinze pas de la tre compagnie sur la droite; un vieux, trois volontaires qui oublièrent la mesure, fermaient leurs yeux aux sifflets des balles et désordonnaient la cadence, et cinquante autres, gentils, le menton sur leur tambour, qui battaient une charge terrible et riaient sous leur bonnets bleus.

C'était déjà la tempête. A cinquante pas du bataillon, deux compagnies de chasseurs tombèrent en flanc sur trois mille cuirassiers ennemis; ce fut comme si le vent frappait un navire et le renversait. D'entre les chevaux culbutés, les Autrichiens remis debout tentèrent de reprendre l'offensive. C'est alors que le bataillon de la Meuse accourut. Les tambours changèrent de place, se calèrent sur des carcasses de chevaux et recommencèrent une autre charge encore plus ardente, plus rude, folle, comme s'il fallait en finir.

Soudain.

— Gare à toi!

Des voix crièrent:

— Ohé! Petit Louis!

L'enfant leva la tête. Une décharge aplâta sept hommes du premier rang. Ce fut un éclair dans un nuage, puis un cri et les galopins cessèrent de battre, sauf un...

— Qu'est-ce que t'as?

Petit-Louis en avait dans l'ailé. Accroupi sur son genou gauche, la jambe droite cassée, disloquée, pendante, son tambour sanglotait pour lui.

— Une litière! à l'ambulance!

— Pour où aller? demanda l'enfant.

— A l'ambulance!

— Mais les Autrichiens nous ont cernés, dit un homme, et l'ambulance est houscufée derrière eux. Pour aller voir le médecin faudrait traverser quatre compagnies d'ennemis.

Le capitaine vit son erreur. Il avait parlé machinalement, l'ambulance, en effet, était au pouva. L'enfant avait disparu.

Discipliné, malgré son âge, homme un ancien, le petit tambour s'était mis en tête d'exécuter l'ordre de son capitaine. Mais pour mieux obéir, il venait de monter la mule de la cantine, la bonne mule qui lui avait tenu compagnie naguère, sur la montagne, au combat de nuit de Tirlefont. L'officier le vit approcher le long, près des lignes autrichiennes, en plein dans leurs balles.

— Fameux, ce marmot!

A califourchon sur la mule, Petit-Louis s'était retourné vers ses camarades et leur faisait signe avec ses baguettes.

C'était si moqueur, si brave, que le bataillon devina:

— Le gamin nous appelle!

— Allons plutôt le chercher! hurla le capitaine. Pas accéléré! Feu en avançant!

Mais le pas accéléré commençait, lorsqu'un tambour entreprit la charge. Ce tambour n'était pas dans la batterie, il était en avant, en tête. Et la voix de ce tambour était bien connue, c'était la petite voix qui avait tambouriné toute une nuit sur la montagne.

Elle avait le hâlement, le choc du flot sur le flot. Ce tambour, c'était une arme. Il avait l'air de viser quelqu'un.

Alors les rangs s'enthousiasèrent et le combat se changea en course. Dans l'ébranlé des fumées, l'enfant dressé sur sa mule, semblait un colosse. Vers lui, tout le bataillon s'élança. Sous la foule ardente que ces coups de tambour poussaient en avant, les Autrichiens s'enfuirent: hommes, chevaux, jusqu'aux pièces de bronze, effrayés, qui tournèrent sur leurs roues et abandonnèrent la bataille. L'enfant descendit alors de son affût et le bataillon de la Meuse écrasa l'ennemi contre la lisière d'un ravin où il déposa ses armes.

Quatre mois après, sur l'ordre du gouvernement, on amena Petit-Louis à Paris, dans une grande cour froide gardée par des ca-

non et des vieillards. Tout menu, humblé, avec ses bras fins, sa jambe de bois, sa béquille, il avait l'air d'un insecte. On le posa au seuil de la cour.

— Rassemblement!

Aussitôt, par toutes les galeries arrivèrent d'antiques vieillards Tremblants, ils portaient le fusil, l'habit bleu à revers rouges et le chapeau cassé à la vieille manière. Le Gouverneur de l'hôtel commanda:

— Première compagnie! Deuxième compagnie!

C'était un grand vieux aux bottes à chaudron. Il monta lourdement à cheval, et lorsque tous les hommes furent alignés, le Conventionnel prit le gamin par le cou.

— Anciens! cria-t-il, je vous amène un camarad!

Les rangs tressaillèrent.

— Voici un soldat de douze ans qui prend sa retraite!

Des figures s'allongèrent entre les fusils, les vieux voulaient voir l'enfant.

Le Conventionnel tira son sabre:

— Citoyen gouverneur, le ban! Une voix commanda:

— Tambours, ouvrez le ban! Et le Conventionnel clama:

— SOLDATS DES VIEILLES GUERRES, JE REMETS ENTRE VOS MAINS ET SOUS VOTRE GARDE LE BRAVE GRENADIER PETIT-LOUIS, PUPILLE DE LA PATRIE, EN-TAMBOUR AU BATAILLON DE LA MEUSE. LA NATION LUI DOIT UNE VICTOIRE. FERMEZ LE BAN!

Les tambours grondèrent. Et tout à coup la voix du gouverneur s'éleva émue, cassée, solennelle.

— Vétérans, pour le défilé!

Les tambours s'avancèrent de quatre pas sur la gauche.

— Compagnies, par le flanc droit!

Il tomba dans la cour un pesant silence.

— En avant, marche!

Au son profond des tambours, les deux cents pieds se levèrent, et Petit-Louis, effaré, regarda venir les vieillards.

— Tiens-toi, dit le représentant.

Le gamin se raidit sur sa béquille.

S'avançant d'abord, en tête, le soldat gouverneur, soldat de cent quatre ans qui s'était battu en Bavière, à Hœchstädt, et avait jadis commandé sous Villars, dans le Palais national. Derrière lui, à distance de quatre files, arrivait la troupe hautaine, l'arme à la saignée au pas: dix vétérans de l'ancien régiment Croate, six du régiment Clermont-Prince qui avaient vu les guerres de Frédéric II, et ceux-là passèrent comme des spectres; ils n'avaient plus de regard, la ronce de leurs sourcils avait effacé leurs prunelles.

— Du nerf! dit le représentant, raidis-toi, Petit-Louis!

Deux rangs de Royal-Pologne marchaient péniblement, les uns manchots ou boiteux les autres balafrés, sans visage, avec des tremblements de ruines.

— Faut-il que je reste? demanda l'enfant.

— Immobilis! c'est pour toi tout ça, répondit le Conventionnel.

Parmi ceux qui venaient, d'immenses dragons du Roy ouvrirent leurs yeux morts pour voir le "nouveau". Ils le flairèrent, soupirèrent.

— Je suis fatigué, murmura Petit-Louis, ma jambe de bois...

Cramponné à l'habit du Conventionnel, il avait l'air d'un oiseau posé sur une patte.

Tandis que la première compagnie tournait dans la cour la deuxième se présenta, composée de gardes-françaises, de soldats de Navarre et Colonel général, de tous les grands régiments qui avaient fait campagnes du siècle et bataillé à Parme, Quassal, Molwitz, Dettingen, Fribourg, Fontenoy, Lawfeld, et tintubante poignée de resuscités, pandours d'écailleux, chasseurs des Cantabres et houzards de Berchény. Tous, en passant, examinaient Petit-Louis, étonnés de son âge.

Cette gloire défilait jusqu'aux derniers hommes.

— Vétérans, halte!

Le Gouverneur leva son sabre:

— Artilleurs, à vos pièces!

Les canons, à leur tour, saluèrent. Allumés par les vieux d'Auxonne, les bouledogues d'airain de la conquête de la Hollande et ceux de Marignan ahoyèrent d'amour aux oreilles de l'enfant épouvanté.

— Tu ne tremblais pas tant à la bataille! rit le Conventionnel en prenant au cou le gamin. De la tenue, petit. La postérité te regardera!

— Tu ne tremblais pas tant à la bataille! rit le Conventionnel en prenant au cou le gamin. De la tenue, petit. La postérité te regardera!

Le tonnerre des canons fit le tour des salles de l'hôtel. Puis leur écho se tut:

— Enfin ou c'est donc que nous sommes répéta l'enfant. Qu'est-ce que c'est que tous ces vieux?

— Ces vieillards sont maintenant tes frères. Tu vas prendre place au milieu d'eux, tu seras habillé comme eux, on t'honorera comme eux. Te voilà comme eux un ancien.

Les vieux étaient rentrés dans l'hôtel; la cour était vide. Le Représentant et le Gouverneur encadraient Petit-Louis comme deux édifices.

— Un vieux... moi? fit le tambour en souriant.

— Les lauriers n'attendent pas que les fronts soient blancs comme le mien, dit le Gouverneur. Ne te plains pas, mon brave: à dix ans tu entres dans l'immortalité.

— Tiens, fiston, ajouta le Conventionnel, prends ces cent sous de la République et n'abuse pas de l'eau-de-vie et du tabac; je reviendrai te voir si tu es sage.

Et Petit-Louis, en boitant, alla manger sa première soupe "d'Invalides".

GEORGES D'ESPARBES.

Explosion à bord d'un navire français.

Marseille, 1er avril.—La barque française "Jules Henry", affectée au transport du pétrole entre Philadelphie et Cette, a sauté, ce matin, dans le port de Marseille. Douze hommes de l'équipage ont été tués.

Cette barque était arrivée à Cette le 22 mars, venant de Philadelphie, et après avoir déchargé sa cargaison de pétrole était arrivée à Marseille le 27.

Ce matin, un agent de l'agence Vitaris, accompagné du second, inspecta le navire lorsqu'il se préparait à pénétrer dans une des cales une explosion formidable retentit. Une partie du pont vola en éclat, et vingt marins qui étaient occupés à peindre le coque furent lancés en l'air. Quelques secondes plus tard un incendie éclatait, et en peu d'instants le navire entier était entouré d'un rideau de flammes.

Des secours furent immédiatement portés au navire en danger et six cadavres mutilés, et en par-

QUINA-LAROCHE



Le Grand Tonique Français

Une des préparations de quinquina les plus anciennes et les mieux connues. La formule n'a pas été changée et la faveur dont jouit le tonique grandit d'année en année depuis qu'il a été présenté au public en 1845.

**Affaiblissement
Maladies d'Estomac
Convalescence,
Fièvres, Etc.**

**Anémie
Chlorose
Conséquences d'Enfantement**

PRENEZ LE
Quina-Laroché
Simple

PRENEZ LE
Quina-Laroché
Ferrugineux

LAROCHE a été honoré à Paris par un prix national de 16,000 francs. Nombre de médailles (sept en or) ont été décernées à QUINA-LAROCHE.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

E. FOUGERA & CIE., NEW YORK.

Un voyage mouvementé du ballon "Zeppelin".

Munich, 1er avril.—Le "Zeppelin No II", piloté par le comte de Zeppelin et ayant à son bord plusieurs officiers de l'armée allemande, qui était parti ce matin de bonne heure de Friedrichshafen, a été assailli par un coup de vent au moment où il arrivait au-dessus de Munich, et pendant plusieurs heures les personnes qui étaient à bord se sont trouvées dans l'impossibilité de le diriger.

Le comte de Zeppelin était parti de Friedrichshafen avec l'intention de se rendre jusqu'à Munich, d'atterrir devant le prince régent et la garnison de cette ville, puis de regagner son port d'attache.

Au moment où il arrivait au-dessus de la ville un vent violent s'est élevé et il s'est trouvé dans l'impossibilité de mettre son projet à exécution.

Malgré toutes les tentatives faites pour lutter contre le vent, le grand aérostat n'a pas tardé à dériver et a été bientôt entraîné hors de vue dans la direction du nord-ouest.

Une réception enthousiaste était préparée au harti aéroplane à Munich, et c'est avec effroi que la population de cette ville a vu le grand aérostat devenir le jouet du vent.

ErJing Bavière, 1er avril.—Le ballon "Zeppelin II", poussé par un vent violent, a rapidement passé au-dessus de Erding, ce matin, à 11:45 heures et n'a pas tardé à disparaître dans la direction de Landshut.

— Landshut, 1er avril.—Le ballon Zeppelin a passé au-dessus de Landshut à 12:10 heures d'après-midi, se dirigeant vers le nord-est.

— Dirigojn, 1er avril.—Le ballon Zeppelin a réussi à atterrir près d'ici, cet après-midi à 3 heures, après être resté 11 heures dans les airs.

Pendant une partie du voyage le ballon s'est trouvé à la merci du vent. Le moteur de l'arrère

DEPECHEES Télégraphiques

Nouvelles condamnations de suffragettes.

Londres, 1er avril.—Les neuf suffragettes arrêtées hier soir, au moment où avec leurs camarades elles cherchaient à s'introduire de force dans la Chambre des Communes, ont été traduites ce matin devant le tribunal de police de Bow Street.

Sur leur refus de fournir une caution le juge les a condamnées à un mois de prison.

Elles ont été immédiatement écrouées dans la prison d'Holloway, où elles ont rejoint leurs amies condamnées à la suite de la manifestation de lundi.

TABLEAU COMPARATIF COSMOPOLITAN BANK AND TRUST CO. NOUVELLE-ORLEANS, LOUISIANE

ACTIF.		5 Mars 1909	D'après l'Examen d'Etat	29 Mars 1909
Prêts et escomptes.....	\$209,490 17	\$242,533 18	\$238,144 54	
Surplus.....	115,000 00	115,000 00	115,000 00	
Valeur de dépôts de adré-té et installations.....	25,000 00	25,000 00	25,000 00	
Comptant et dû de banques.....	85,520 12	110,445 90	105,390 80	
	\$435,010 29	\$492,979 08	\$481,535 34	
PASSIF.				
Fonds capital.....	\$200,000 00	\$200,000 00	\$200,000 00	
Surplus.....	50,000 00	50,000 00	50,000 00	
Profits indivis.....	428 42	1,297 19	1,754 97	
Billets payables et réserves.....	39,000 00	32,750 00	32,750 00	
DEPOTS.....	145,581 87	308,931 89	329,780 37	
	\$435,010 29	\$492,979 08	\$481,535 34	
CHAS. DE B. CLAIBORNE, Président.		C. S. BAUMAN, Cassier.		

Les meubles dans la bâtisse Nos 610-612 rue du Canal, ont été endommagés par l'eau. Le dommage est faible, cependant nous ne pouvons pas les faire transporter à notre magasin de la rue Royale, parce que nous ne vendons pas de marchandises avariées. Le stock entier sera vendu sans égard au prix. M. SAM STERN a été engagé par nous comme encanteur et a reçu l'instruction formelle de vendre sans limite ou réserve. Les marchandises comprennent des articles des plus grands manufacturiers de l'Europe et de l'Amérique, aussi bien qu'une grande quantité de meubles à bon marché et de moyenne qualité. VENTE SANS LIMITE OU RESERVE AU COMPTANT OU SUR BILLET NEGOCIABLE APPROUVÉ — QUATRE VINGT-DIX JOURS.

SAM STERN, Encanteur.

THE PHOENIX

610-612 RUE DU CANAL.

M. B.—Aussi nombre de belles peintures d'un artiste distingué, légèrement endommagées. Egalement un lot de modes.

Certains Pianos

Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

LAZARD'S

Les Mères qui veulent des enfants mis à leur recherche devraient voir nos nouveaux COMPLETS de Printemps pour GARÇONS

Vêtements spéciaux de tailleurs, en gris, brun, à raies, à carreaux et du nouveau genre d'habits droits. On peut dire en toute sûreté que vous ne savez pas ce qu'est l'économie de linge si vous n'avez pas fait d'achats dans notre département d'Enfants.

C. LAZARD CO., Ltd.
604-606 Rue du Canal.

La sentence de mort du "Pape Noir" est commuée.

Munich, 1er avril.—Le gouverneur général Smith, a commué en emprisonnement à perpétuité la sentence de mort prononcée contre Papa Ivo, le "Pape Noir" de l'île Nagros.

Le gouverneur a jugé que si Ivo était mis à mort, un de ses partisans ne tarderait pas à reprendre sa place en se présentant le "Pape Noir" réincarné, et déchaînerait inévitablement de nouveaux troubles dans l'île.

Les derniers soldats américains quittent la Havane.

La Havane, 1er avril.—Les transports "Sumner" et "McClellan" ayant à leur bord 1400 officiers et soldats américains ont quitté la Havane, ce matin de

M. Eliot et l'ambassade de Londres

Washington, 1er avril.—M. Charles W. Eliot, président démissionnaire de l'Université Harvard, en étant informé hier par le président Taft qu'il avait été choisi pour le poste d'ambassadeur à Londres, a remercié le chef exécutif de l'honneur qui lui était fait, mais a exprimé la crainte de ne pouvoir accepter de remplir ces hautes fonctions.